

*Maison des Jeux olympiques d'hiver*  
*Exposition temporaire du 17 décembre 2002 au 4 octobre 2003*

*Roger Frison-Roche, itinéraire d'un premier de cordée*

**Le nuage**

Pour moi tout a commencé par un nuage.  
Le petit garçon que j'étais - c'était en 1915 - habitait Paris, un appartement  
sans soleil, donnant sur une cour sans arbres.  
Un soir, une étrange vision m'apparut.  
Dans le ciel qui s'était empourpré, une montagne blanche,  
d'une forme parfaite, semblait planer.  
J'en gravai les formes dans ma mémoire, les courbes harmonieuses,  
les arêtes se détachant sur le bleu de la nuit.  
Jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse.  
Tout à coup il fit très froid, puis je sentis un flot de joie m'envahir.  
Alors je sus que mon destin était fixé;  
un jour je quitterais définitivement la ville  
pour rejoindre la montagne.

Roger Frison-Roche. 1974

- **"Roger Frison-Roche, itinéraire d'un premier de cordée"**

Centre d'interprétation de la montagne du XXe siècle, la Maison des Jeux olympiques a choisi d'honorer Roger Frison-Roche (1906 – 1999), en présentant l'exposition conçue par la ville de Chamonix-Mont-Blanc. Journaliste, photographe, romancier, guide de haute montagne, explorateur, conférencier, Roger Frison-Roche n'était pas seulement l'auteur du plus célèbre roman de montagne du monde "Premier de Cordée"... Témoin de son temps, il a traversé le siècle et parcouru le monde en une vie d'aventures exceptionnelles. Pour Martine Charoy, qui a permis cette exposition en ouvrant les archives familiales, Roger, son père, lui a légué "l'amour de la montagne qui permet d'aller à l'essentiel et de voir les autres".

De superbes photographies noir et blanc, dont certaines sont dues à Georges et Pierre Tairraz, amis et compagnons d'aventures, des extraits de films, notamment le "film du film" de "Premier de cordée" tourné en 1943, des extraits sonores de ses interviews, des documents ou des objets personnels, et enfin une collection impressionnante d'éditions étrangères de ses livres, constituent les éléments clés de cette exposition.

Le parcours propose au visiteur différentes séquences :

- Paris-Beaufort-Chamonix : les années de découverte
- "Premier de cordée" : le livre, le film
- L'aventurier : alpinisme, journalisme, Résistance, explorations au Sahara, dans le Grand Nord
- Homme public, homme privé, un thème à découvrir en salle de lecture : l'écrivain, et le conférencier, sa famille et la famille des guides.

Le livre "Frison reporter" (éditions Esope, Chamonix, 2001) accompagnant l'exposition, révèle, grâce à des articles et illustrations inédits, la diversité de son talent de journaliste (en vente à la Maison des Jeux olympiques et par correspondance).

- **Roger Frison-Roche ou l'appel de la liberté**

Le 17 décembre 1999 disparaissait Roger Frison-Roche et depuis il nous manque... A Chamonix, une toque de fourrure en hiver, un chapeau tyrolien au printemps, un panama l'été, attirent nos regards... et si c'était Frison ? Chaque jour de l'année, par tous les temps, il quittait son chalet Derborence, sur le versant du soleil, pour aller déjeuner en ville et, vers midi, sur le trajet de l'église à la gare, chacun suivait des yeux sa haute stature, chacun le saluait familièrement : "Salut Roger... Adieu Frison..." Répondant gentiment à tous, il ne manquait pas de boire un verre avec l'un ou l'autre. Il déambulait, toujours très élégant, très droit, balançant sa canne, le regard levé vers les montagnes, jamais blasé, toujours ébloui par le cadre où il avait choisi de vivre... libre jusqu'au dernier jour.

Rendre hommage à cet homme hors du commun, c'est bien sûr évoquer ses succès littéraires et ses exploits sportifs, mais aussi son charisme, son humour, sa simplicité.

Sa plus grande force fut sans doute sa curiosité, au service de sa liberté. Liberté de choisir sa vie, liberté de s'instruire tout seul, selon ses goûts.



Savoyard de souche, de toutes ses fibres et de toute son âme, injustement né à Paris, rêvant toute l'année scolaire à ses vacances beaufortaines, il quitte le collège sans même un certificat d'études, et trouve un emploi, prédestiné, à la célèbre agence de voyage Cook, à 14 ans. Dès lors, les somptueuses affiches de voyages de l'époque, les guides touristiques qu'il apprend par cœur remplacent avantageusement les manuels scolaires ! Frison-Roche, étudie ainsi, sans douleur, l'histoire, la géographie et l'anglais. Grâce à ce savoir, sa persévérance et sa débrouillardise, le tout jeune homme réussit à fuir la ville et à gagner Chamonix, à 16 ans, déjà voyageur, déjà nomade.

"Je suis un nomade... qui a des attaches" se plaisait-il à affirmer avec un petit sourire.

Et pendant les 93 années de sa vie, son dynamisme, sa capacité à écouter, à partager, son infinie patience lors des rencontres avec ses lecteurs ou les auditeurs de ses conférences à travers le monde, l'ont rendu formidablement "attachant" en effet. Sa famille, "partie secrète de sa vie", sa femme, ses trois enfants, ses huit petits enfants, comptaient beaucoup pour lui, même si ses aventures l'ont souvent soustrait à leur affection...

Frison a mené sa vie intuitivement, suivant son attirance pour la montagne, le désert et plus tard les espaces glacés du Grand Nord, porté par son admiration pour la nature, en osmose avec les animaux et les hommes libres qui la peuplent.



Dès 1924, dans différents journaux, sa plume lui offre les moyens de traduire cette admiration, lorsqu'il raconte une course en montagne, une chasse au chamois dans le Haut Faucigny ou les joies de la neige.

Une première découverte du Sahara en 1935, le grand sud, la lumière, les couleurs et les sons du désert, le contact avec les touaregs, vont cristalliser son besoin d'évasion et, avec son premier livre, *L'appel du Hoggar*, le journaliste devient un véritable "écrivain voyageur".

*Premier de Cordée*, simple feuilleton écrit au jour le jour pour la *Dépêche Algérienne* en 1941, en plein désarroi de la défaite, apporte à ses lecteurs un souffle de grand air, dépoussière la littérature de montagne de l'époque tout en refusant la soumission et la résignation. D'ailleurs, après un éprouvant passage dans les geôles nazies, Frison rejoint en 1943 le maquis beaufortain et ceux qui luttent pour la libération de la France. Il attendra 1968 pour leur rendre hommage dans un roman, *Les Montagnards de la Nuit*, salué par tous les protagonistes de cette histoire vraie.

Ses récits de voyage, ses reportages et ses ouvrages documentaires chantent la liberté souvent menacée des peuples nomades, qu'ils soient du Sud ou du Nord, Touaregs, Lapons, Indiens ou Esquimaux. Et puisque tout l'intéresse, il ne supporte pas très bien les étiquettes qui cherchent à l'enfermer : "À la parution de *La Grande Crevasse* on me classe "écrivain de montagne". Après *La Piste Oubliée*, je deviens "écrivain saharien" ! À désespérer !"

Son dernier roman, écrit en 1985, à presque 80 ans, raconte l'histoire vraie de René Caillié, extraordinaire personnage du XIXe siècle qui fascine l'écrivain autant qu'il l'étonne : cette volonté inflexible d'atteindre le but qu'il s'est lui-même fixé, rejoindre à pied Tombouctou, conduit son héros à devenir, lié par une foi aveugle, *L'Esclave de Dieu*.



Frison-Roche, lui, ne se soumet qu'à une emprise, celle, "magique", de la nature et surtout de la haute montagne. C'est pour cela que ses conquérants, les guides, sont si admirables à ses yeux. Il désira de toutes ses forces faire partie de la "confrérie hermétique" des guides de Chamonix et lui, le Beaufortain, fut le premier étranger à être admis au sein de la Compagnie. C'était en 1930.

En 1999, devenu leur doyen, ami des plus jeunes autant que des anciens, il était parmi eux quelques jours avant sa mort, au repas annuel, un peu fatigué, un peu absent, déjà parti... À la fête des guides du 15 août, sur le parvis de l'église de Chamonix, celui que les guides appellent leur "philosophe montagnard" manque à l'appel... mais du Beaufortain au fin fond du Sahara, partout où Roger Frison-Roche est passé, on se souvient de lui. Il nous laisse un message d'optimisme, d'humanisme et de liberté.

Chamonix, le 30 octobre 2002  
Catherine Cuenot

Commissaire de l'exposition, iconographe du "Versant du soleil" (Éditions Guérin, 1999) et de plusieurs ouvrages des Editions Guérin, de "Frison reporter" (Editions Esope, 2001), auteur de "Portraits de guides" (Cie des Guides, 1998), co-auteur avec Françoise Rey de "Chamonix fait son cinéma" (Ville de Chamonix, 1996).



- **Remerciements**

Chaleureux remerciements à toutes les personnes et institutions qui ont enrichi cette exposition en prêtant leurs objets ou leurs documents et en offrant leurs conseils et leurs témoignages :

et spécialement pour l'adaptation à la Maison des Jeux olympiques,

La famille Frison-Roche et particulièrement Martine Charoy Frison-Roche  
Danièle Tairraz et la famille Tairraz  
La ville de Chamonix-Mont-Blanc : Michel Charlet, maire, Geneviève Payot, maire honoraire et Claude Marin, directeur des affaires culturelles  
Le Musée Alpin, Catherine Poletti, conservatrice  
Catherine Cuenot, documentaliste et iconographe  
Le Conseil général de la Haute-Savoie  
La Conservation départementale du patrimoine de Savoie, Philippe Raffaelli, conservateur  
Lakhdar Kellaoui, guide touareg  
Denis Ducroz, cinéaste, Florence Lelong, photographe

et pour l'ensemble de la recherche et de la présentation à Chamonix et à Albertville,

Les familles Arthaud, Bulle, Coche, Plossu, Prohom, Vacher  
André Arpin, Josette Baisse, Michel Barnier, Maurice Baquet, Claude Bataille, François Bertrand, Joëlle Bozon, André Cosso, Zette Couttet, Alain Damiani, Laurent Demouzon, Jacques Fantini, Michel Franco, François Gex, Christiane Grazziani, Françoise et Jeanne Jauffret, Christian Mollier, Georges Pacquetet, Bernard Rasetti, Roland Ravanel  
Henri Troyat, de l'Académie française  
Robert Arnaud, journaliste, Jacques Chancel, journaliste, Pierre-François Degeorges, cinéaste, le centre de Valaisan de l'image et du son, la cinémathèque des Pays de Savoie, l'Institut national de l'audiovisuel, le Musée de Radio-France, le Musée de la radio  
Le Syndicat national des guides de haute montagne, la compagnie des guides de Chamonix, l'école de ski de Chamonix

L'Association des Amis du vieux Chamonix, la bibliothèque de Chamonix  
Les Archives départementales de la Haute-Savoie, l'école des Beaux-Arts d'Annecy, l'Office départemental  
d'action culturelle de Haute-Savoie  
Le centre de documentation de l'ENSA  
Les éditions Guérin  
Explorations du monde, Bruxelles  
La Fondation pour l'automobile Marius Berliet  
Le lycée Chaptal  
La Mairie de Beaufort-sur-Doron  
La Maison de Savoie  
Le Musée de tradition des troupes de montagnes



- **Parcours de l'exposition**

Cette exposition a été initialement présentée par la ville de Chamonix-Mont-Blanc pour l'inauguration de l'espace Tairraz, de juillet 2001 à août 2002 et a accueilli 40 000 visiteurs.

Elle est le prolongement d'une recherche commencée à l'occasion de la réédition de l'autobiographie de Roger Frison-Roche "Le versant du soleil" aux éditions Guérin (Chamonix, 1999). Grâce à Martine Charoy, la fille de l'écrivain, Catherine Cuenot a pu explorer, répertorier et classer les archives familiales (livres, articles, photos, lettres...). Roger Frison-Roche a consulté avec émotion cet ouvrage, enrichi de quelques 600 photographies, quelques semaines avant sa mort.

Les relations "olympiques" et le partenariat culturel déjà engagé, depuis quelques années, avec le service culturel de la ville de Chamonix, sous la direction de Claude Marin, ont permis l'itinérance de cette importante exposition et sa présentation en Savoie. La réalisation de l'adaptation à la Maison des Jeux olympiques a été coordonnée par Claire Grangé.

En plus de la présentation complète de la Maison des Jeux olympiques à Albertville, une sélection d'une centaine de photos et documents a déjà circulé à Ajaccio, à Serre-Chevalier et à Courmayeur (Italie). Cette exposition "résumée" est aussi programmée par le Salon du Livre de Genève, du 30 avril au 4 mai 2003.

Actuellement, à Beaufort, berceau de la famille Frison-Roche, une petite exposition rappelle l'enfance et les épisodes de la Résistance auxquels Frison-Roche prit part.  
(Bâtiment Le Confluent – Beaufort)

Une exposition itinérante "Frison-Roche, écrivain voyageur" a été réalisée spécialement pour les bibliothèques.

Contact Savoie-Biblio : Tél. 04 50 19 70 62



- **Itinéraire**

- 1906 Naissance le 10 février à Paris de parents savoyards
- 1920-1922 Groom à l'agence de voyage Cook. Interprète au Touring-Club de France à Paris
- 1923-24 Arrivée à Chamonix. Secrétaire du Syndicat d'Initiative et des premiers Jeux olympiques d'hiver
- 1925-1935 Alpinisme avec les plus grands guides de l'époque.
- 1928 Fonde l'agence chamoniarde du Petit Dauphinois. Création avec le guide Alfred Couette de l'école d'escalade des Gaillands
- 1930 Mariage avec Marguerite Landot.
- 1930 Premier "étranger" admis à la Compagnie des Guides de Chamonix.
- 1931 Naissance de son fils Jean
- 1932 Reporter pour la première émission radiophonique depuis le sommet du mont Blanc
- 1933 Premier moniteur de ski diplômé officiellement par la FFS
- 1933 Naissance de sa fille Danièle
- 1935 Première expédition au Sahara. Guide de l'Expédition alpine française au Hoggar
- 1938 Installation à Alger avec sa famille. Journaliste à la Dépêche Algérienne
- 1939 Mobilisation aux Zouaves puis dans l'Armée des Alpes
- 1940 Naissance de sa fille Martine
- 1941 Parution du feuilleton "Premier de Cordée" dans la Dépêche Algérienne
- 1942-43 Correspondant de guerre sur le front de Tunisie. Prisonnier des Allemands à Naples puis à Fresnes.
- 1943 Conseiller technique sur le tournage du film de Louis Daquin "Premier de Cordée"
- 1943-45 Entrée dans la clandestinité. Armée Secrète de Beaufort puis officier de liaison auprès des FFI
- 1947-1955 Grand reporter à l'Echo d'Alger
- 1950 Mille kilomètres à dos de chameau au Sahara avec Georges Tairraz
- 1954 Mort accidentelle de son fils Jean, pilote de chasse
- 1955 Retour en France. Installation à Nice. Reportages pour Nice-Matin.
- 1956 Président du Syndicat national des Guides de France.
- 1956 Premier voyage vers le Grand Nord, en Laponie, avec Jacques Arthaud
- 1959-60 Deux expéditions Berliet au Ténéré / Tchad
- 1960 Installation à Chamonix au chalet "Derborence"
- 1964-1970 Président fondateur du Syndicat international des Guides.
- 1966-1969 Deux expéditions avec Pierre Tairraz dans le Grand Nord canadien
- 1981 Publication de son autobiographie "Le versant du soleil"
- 1992 Commandeur de la légion d'honneur
- 1999 Roger Frison-Roche s'éteint le 17 décembre à Chamonix



- **Oeuvres**

- 1935 L'Appel du Hoggar. Flammarion. Paris  
 1937 En skis et à chameau à travers le Grand Erg Occidental. S.I.P.A. Alger  
 1939 Kabylie 39. S.I.P.A. Alger  
 1941 Sur la Piste d'Empire. Edmond Charlot. Alger  
 1941 Premier de Cordée. Arthaud. Grenoble  
 1948 La Grande Crevasse. Arthaud. Grenoble  
 1950 Bivouacs sous la lune, tome I : La Piste Oubliée. Arthaud. Grenoble  
 1950 Le Grand Désert. Photos Georges Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1952 Sur les Traces de Premier de Cordée. Photos Georges Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1952 Bivouacs sous la lune, tome II : La Montagne aux Ecritures. Arthaud. Grenoble  
 1954 Le Rendez-vous d'Essendilène. Arthaud. Grenoble  
 1957 Retour à la Montagne. Arthaud. Grenoble  
 1957 Les Montagnes de la Terre. Deux volumes. Flammarion. Paris  
 1959 Mont Blanc aux Sept Vallées. Photos Pierre Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1961 Sahara de l'Aventure. Arthaud. Grenoble  
 1961 Mission Ténéré. Arthaud. Grenoble  
 1962 Lumière de l'Arctique, tome I : Le Rapt. Flammarion. Paris  
 1965 Lumière de l'Arctique, tome II : La Dernière Migration. Arthaud. Grenoble  
 1965 Carnets Sahariens. Flammarion. Paris  
 1966 Peuples chasseurs de l'Arctique. Photos Pierre Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1968 Les Montagnards de la Nuit. Arthaud. Grenoble  
 1969 Nahanni. Photos Pierre Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1970 Les terres de l'infini, tome I : La Peau de Bison. Flammarion. Paris  
 1973 Les terres de l'infini, tome II : La Vallée sans Hommes. Flammarion. Paris  
 1974 La Vanoise. Photos Pierre Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1974 50 ans en Montagne. Photos Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1975 Les Seigneurs de la Faune Canadienne. Flammarion. Paris  
 1976 50 ans de Sahara. Photos Pierre Tairraz. Arthaud. Grenoble  
 1978 Djebel Amour. Flammarion. Paris  
 1981 Le Versant du Soleil. Flammarion. Paris  
 1985 L'Esclave de Dieu. Flammarion. Paris

***Ouvrages composites :***

- 1975 Montagne. Photos Pierre Tairraz. Larousse/Vie. Art.Cité/Mythra. (textes repris)  
 1991 Mémoires d'Aventures. Extraits du Versant du Soleil et textes de Maurice Dessemond. Agep. Paris  
 1996 Histoire de l'Alpinisme. Reprise de textes des Montagnes de la Terre et textes de Sylvain Jouty. Arthaud. Paris  
 1997 L'Homme de l'Alpe. Entretiens avec Chistine Faure. Idoine  
 1998 Portraits de guides. Avec Catherine Cuenot. Edité par la Compagnie des Guides de Chamonix.

***Films auxquels Frison-Roche a participé***

(organisation, production, commentaires, conseiller technique, etc.)

- 1933 Acteur : "Trois vies et une corde" de Henri Storck (Belgique). 30 minutes  
 1943 Conseiller technique : "Premier de cordée" de Louis Daquin. 90 minutes  
 1943 Film du film "Premier de cordée" : "Autour d'un film de montagne" de Alain Pol 20 minutes  
 1952 "Sur les traces de Premier de Cordée avec Georges Tairraz. 30 minutes. Film muet de conférence  
 1950 "Le grand désert" 1000 kilomètres à dos de chameau ( Hoggar, Djanet, Rhat) avec Georges Tairraz. Film muet de conférence 85 minutes  
 1954 "Gens des neiges et Vallée Blanche" avec Georges Tairraz. Film muet de conférence  
 1958 "Ces hommes de trente mille ans" de Jacques Arthaud  
 1960 "Symphonie montagnarde" avec Georges et Pierre Tairraz  
 1964 "Jeux olympiques d'Innsbruck" de Jack Lesage  
 1966 "Peuples Chasseurs de l'Arctique" avec Pierre Tairraz. 52 minutes



- **Frison dans le texte**

### **Sur le Grand Sud**

#### ***Le Mouflon aux Yeux d'Or***

"Une gigantesque aiguille de granit, dix mètres à la base, cent mètres de hauteur, pointe au milieu de la paroi Est.

- On dirait un sabre.
- Baptisons-la « Takouba », c'est le nom du grand sable targui.
- Un sabre à la dimension des Génies de la Garet.
- En fait de Génies, il n'y a pas beaucoup d'habitants ici.

Tant pis pour Lewden, nous n'aurons pas trouvé la femme aux cent bouches.

Cependant, depuis quelques instants, Coche et moi, avons la désagréable sensation d'une présence autour de nous... On nous regarde... On nous observe. Nous sommes assis sur un rebord du côté droit du couloir, Coche dessine. Je prends des notes. Nous ne nous faisons pas part de nos sentiments, mais nos pensées sont les mêmes.

Qui peut nous regarder ? Un Djenoun ? Antinéa ? La reine énigmatique viendrait-elle en personne nous demander son inscription au Club Alpin ?

Cependant, on nous regarde ; j'en suis certain.

Lentement, très lentement, j'ai relevé la tête et j'ai vu...

Sans quitter des yeux l'apparition, j'ai murmuré tout bas à Coche :

- Regarde !

Sur l'autre rive du couloir, dressé sur un gros bloc, se détachant au bord de l'à-pic, immobile, énorme, hiératique, un mouflon nous observait. Une bête magnifique aux énormes cornes rejetées en arrière et de côté. Une barbe fluviale s'étalait sur son poitrail gris clair, une barbe blanche, très blanche, descendant jusqu'aux genoux et se confondant avec les manchettes de ses pattes ; très intrigué le mouflon nous fixait de ses yeux saillants, deux gros yeux jaunes qui paraissaient sans vie.

Le Mouflon aux Yeux d'Or !"

*L'Appel du Hoggar, récit. 1935*

#### ***Tamara***

"Tamara se lève, ravive les braises, met l'eau à chauffer dans la bouilloire, prépare les verres, les théières, sort le pain de sucre d'un sac crasseux, le casse à petits coups secs avec le martelet de cuivre.

La lueur du foyer jette des reflets fauves sur son corps de bronze ; elle a laissé tomber ses voiles et les a roulés à la ceinture ; de ses nattes tressées et huilées au beurre rance pendent des osselets, les pierres de lune, les cauris \* blancs savamment mêlés à la chevelure de jais. Les amulettes de cuir rouge tressautent sur sa gorge gracile... elle est belle ainsi dans la nuit, Tamara la courtisane. Elle verse le premier verre de thé bouillant, le hume en faisant claquer ses lèvres charnues ; elle ferme à demi ses yeux de gazelle passés au kohl ; son regard d'idole, jaune doré, attisé par le dépit, luit dangereusement sous les cils mi-clos.

Elle remplit de thé un second verre, retire de sous ses voiles un sachet de cuir et verse rapidement une pincée de borbor. La poudre noirâtre se dissout complètement dans le thé sans en altérer la couleur.

Elle murmure une incantation, puis calmée et souriante, elle attend l'ivrogne."

*La piste oubliée, roman. 1948*

"A l'origine de ce que je suis devenu, il y a eu cette marche lente, sans commencement ni fin, sur cette terre d'éternité, où le rêve et l'aventure, où la vie et la mort, le présent et le passé, la terre et les étoiles, alternent indéfiniment pour composer une ardente symphonie, ponctuée par le chant du vent dans les dunes des grands ergs ou les orgues de pierre des tassilis, tout à coup brisée par le plus profond des silences, ce silence des espaces infinis qui firent rêver Pascal, Psichari, le père de Foucauld."

*Carnets sahariens, récit. 1965*

## Sur la montagne

### *La chute de Pierre*

"Toute la volonté, toute l'énergie de Pierre étaient concentrées sur ce but unique : monter, décrocher le cadavre de son père, puis le ramener.

Pour passer, une seule solution s'offrait : éviter de se coincer, utiliser quelques infimes prises sur les rebords de la fissure et monter en équilibre, comme un funambule.

Bien sûr, c'était risqué. Tant pis ! il essaya.

Alors, en équilibre sur un clou de soulier et le corps collé à la paroi, il se concentra pour tenir et, lentement, quittant la prise de main, il laissa glisser son bras le long de son corps. Ses doigts tâtonnaient pour trouver l'ouverture du mousqueton qui libérerait le marteau de sa ceinture. Il sentit tout à coup que sa jambe était prise d'un tremblement nerveux causé par la fatigue. Il fit un brusque mouvement pour retrouver la prise de main, mais déjà il basculait. Ses doigts griffèrent le granit sans s'accrocher et il tomba à la renverse sans pousser un cri.

Dans un dernier réflexe, il exécuta un saut périlleux complet dans le vide, étendit les bras en croix. Les yeux exorbités, il aperçut nettement ses camarades pétrifiés d'horreur sur leur petite vire, et il embrassa d'un dernier regard l'abîme monstrueux où il allait s'écraser. Il lui sembla que sa chute durait des siècles. Il n'avait pas peur, mais se disait tout étonné : « Je vais donc mourir ». Mais comment l'esprit peut-il enregistrer tant d'images en quelques fractions de seconde ? ».

Il tomba droit sur ses jambes tendues comme des barres de fer. On eût dit un chat qu'on jette dans le vide, toutes griffes dehors. Il toucha la paroi juste sur la dalle enneigée ; cela amortit le choc, son corps se mit en boule et rebondit dans le vide.

Pierre gémit faiblement, puis ouvre de grands yeux vagues ; tout d'abord, il ne distingue que des ombres qui se penchent sur lui, mais il reconnaît les voix amies. « Je suis vivant ».

*Premier de cordée, roman. 1941*

### *La caravane des guides*

Les brumes s'étaient dissipées, la face nord se dressait devant eux, noire et brillante dans le bas, plaquée de neige en altitude.

Les guides avaient marché si vite qu'ils n'avaient pas eu le temps d'examiner la montagne. Mais une fois au pied, tandis qu'ils s'encordaient, ils furent bien obligés de lever la tête et de regarder où ils s'engageaient. Aucun d'eux ne voulut trahir l'émotion qu'il ressentit à ce moment là. Ce n'était pas de la peur – ces hommes là n'avaient pas peur qui risquaient leur vie chaque jour -, c'était du respect, la crainte de ne pas être dignes d'une telle montagne ! Plus tard, ils se l'avouèrent entre eux, s'ils n'avaient pas eu Peau-d'Ane ils auraient renoncé. Mais Peau-d'Ane s'était avant eux mesuré avec elle, il y était monté et redescendu ; il n'y avait donc plus de mystère.

Ils chaussèrent les crampons et attaquèrent le couloir au-dessus de la rimaye ; ils formaient des cordées de deux, mobiles et rapides et progressaient de concert, négligeant l'assurance, se faisant mutuellement confiance. Peau-d'Ane s'était encordé avec Pierre Servettaz, puis venaient Fernand Lourtier et Paul Mouny, Camille Mappaz avec Georges à Zian. Derrière, à bonne distance, car il n'avait pu suivre leur allure, le docteur Couttaz était conduit par Boule.

*Retour à la montagne, roman. 1957*

## Sur le Grand Nord

"Kristina tressaillit. Un crissement griffait la nuit. Elle écouta, et peu à peu tous les bruits de la vidda lui parvinrent : le souffle du vent, le bruissement sourd de la taïga de bouleaux dans le lointain, l'appel éloigné d'un loup en chasse mais elle ne craignait pas le loup et saurait s'en défendre à l'occasion.

Cette musique éolienne s'accordait à son chant intérieur, et elle skiait, légère, infatigable.  
Elle était fille de la tempête...

- "Boriz, boriz..." fit une voix.

Ce n'était personne de la cita, la prononciation était étrangère, l'inconnu prononçait boriz, et non bouriz comme les Lapons de l'ouest...

- "Boriz, boriz ! reprit l'inconnu. Bonjour, bonjour !"

Kristina fit taire sa peur, affecta le dédain le plus absolu et, sans se retourner, tout en replaçant son collet, répondit de l'air le plus naturel du monde :

- "Bouriz, bouriz !"

L'ombre bougea, se rapprocha, diminua, et Kristina eut tout à coup à côté d'elle un homme de taille moyenne, plus grand qu'un Lapon, mais beaucoup plus petit qu'un Norvégien...

Il était coiffé d'une toque de fourrure, et ses oreilles étaient protégées par de petits disques noirs métalliques bourrés de feutre.

A ce détail Kristina sut d'où il venait."

*Le Rapt, roman. 1962*

"Sous la tente du lapon, j'ai eu la révélation du mystère de la terre.

Déjà je le devinais, je m'attacherais à ces terres du Nord où le plus infime geste participe à cette perpétuelle création artistique issue du froid, du givre et du vent."

*Le Versant du Soleil, autobiographie. 1981*

"Février 1966.

Cela se passe comme je l'avais rêvé à l'âge de dix ans !

Les attelages de chiens convergent vers le centre de Snowdrift où Pierre Tairraz et moi formons notre convoi devant la hutte des Affaires indiennes. Les aboiements joyeux, les tintinnabulements des colliers à grelottières s'accordent aux cris perçants des femmes et des enfants rassemblés sur la plage face à l'immensité gelée du Grand Lac des Esclaves. Les chasseurs vont partir pour plusieurs semaines dans la forêt, il faut fêter l'événement. A l'horizon, quelques îles panachées d'épinettes, ces épicéas rabougris du Grand Nord canadien, émergent de la banquise.

Oui ! Tout y est, depuis les chiens jusqu'aux paysages ! Tout comme mon rêve d'enfant l'avait imaginé."

*Le Versant du Soleil, autobiographie. 1981*

